



Marché des Arts du
Spectacle d'Abidjan
11^{ème} Edition

Le journal du MASA

N° 1 JEUDI 12 MARS 2020



MASA 2020

Le monde s'invite en Afrique



ARTS VIVANTS

**La créativité
au rendez-vous**

ARTS VIVANTS : LE MONDE S'INVITE AU MASA

La 11^{ème} édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa), qui se tient du 7 au 14 mars 2020 autour du thème "L'Afrique-Monde", a ouvert ses portes, samedi dernier, au Palais de la Culture d'Abidjan-Treichville, au cours d'une cérémonie solennelle présidée par le vice-président ivoirien, Daniel Kablan Duncan. Selon Daniel Kablan Duncan, le Masa n'est pas juste un festival local, mais un véritable marché de dimension internationale.

«Ce programme de développement culturel des arts et du spectacle africains est une formidable opportunité de promotion et d'éclosion des artistes. L'une de ses ambitions est d'œuvrer pour que les cultures et les arts d'Afrique puissent continuer de nourrir la créativité universelle», a relevé Daniel Kablan Duncan dans son allocution, tout en soulignant que ce festival permettra de favoriser la signature de contrats d'affaires entre diffuseurs et groupes d'artistes.

Insistant sur l'impact économique des arts et de la culture, le vice-président ivoirien estime que le Masa est devenu aujourd'hui «une vitrine de la création» en Afrique. «Le Masa est un véritable outil de brassage humain», a-t-il affirmé, appelant à plus



de mécénat et d'initiatives philanthropiques en faveur de la promotion des talents artistiques du continent.

A l'en croire, «les artistes ont besoin de soutien afin de créer, innover et de vivre pleinement et dignement». Auparavant, Maurice Kouakou Bاندaman, le ministre ivoirien sortant de la Culture et de Francophonie, nommé nouvellement ambassadeur de Côte d'Ivoire en France, a dit, dans le même élan, que de nombreuses opportunités sont créées par le Masa qui est, retient-il, «un marché culturel mondial».

Justifiant le thème «Afrique-Monde» pour cette 11^{ème} édition du Masa, le ministre a expliqué ce choix par le fait que le «monde s'invite au Masa».

Dans leurs discours, le Pr Yacouba Konaté, directeur général du Masa, le ministre de la Ville, par ailleurs maire de la commune de Treichville, M. François Albert Amichia, l'ambassadrice du Canada en Côte d'Ivoire, M. Simon Breau, directeur du Conseil des arts du Canada se sont réjouis du rôle important du Masa dans le développement culturel à travers le monde. Plusieurs activités culturelles et artistiques sont au menu de cette édition qui va s'achever le 14 mars prochain. Il s'agit, entre autres, de spectacles de danse, des arts du cirque et de la marionnette, de contes, de concerts et de spectacles d'humour.

Après cette ouverture du Masa 2020 au Palais de la Culture d'Abidjan-Treichville, dans l'après-midi, une parade de 2020 danseurs s'est ébranlée dans la commune populaire d'Abobo, suivie d'un concert dans la soirée.

Plus de 40 pays prennent part à cette plateforme culturelle.
Marcellin BOGUY (Côte d'Ivoire)



Fortuné SOSSA **E**dito

L'Interrogation

A l'entrée de la Zone Street Arts du Marché des arts du spectacle d'Abidjan, se dresse à même le sol une œuvre graphique d'une dimension importante. Elle part d'une courbe, prend une forme raide, puis se termine par un rond point à l'intérieur de la Zone. A bien observer, on découvre un point d'interrogation chargé d'intenses figures géométriques. Mais, que vient chercher un point d'interrogation au Masa ? Cela peut paraître anodin. «Oui, c'est le cas», me dira-t-on. Mais, l'artiste ne crée rien au hasard, l'inspiration ne naît jamais ex nihilo.

En ce temps de peur, voudrais-je interpréter, il importe de s'interroger.

En ce moment où couve une crise de confiance entre les peuples, il est indéniable qu'on se questionne, qu'on questionne la nature humaine, l'orientation donnée de plus en plus aux progrès scientifiques et technologiques. Et cette interrogation qui ne manque pas d'être alimentée tacitement, les grapheurs la matérialisent pour que les langues se délient enfin. Le questionnement est là, plastique, empruntant un portique gravé d'yeux interrogateurs. Sérieux !

Comment se fait-il qu'au moment où la plupart des pays du monde annulent leurs événements majeurs, le Masa se tient à Abidjan ? Comment se fait-il que, malgré les interdictions de se toucher, les gens se serrent chaudement les mains et s'embrassent fortement ? Qu'est-ce qui explique le peu d'engouement du public local aux activités du Masa dès les tout premiers jours ? Pourquoi cette psychose ?

Malgré tout, le Masa 2020 écrit son histoire, ligne par ligne, jour après jour, d'une encre indélébile. Les jours sont comptés avec des spectacles de bonne facture. Des spectacles qui prouvent la qualité des créations et confirment la rigueur des experts dans la sélection. Une rigueur que vient découvrir et célébrer un public sain dans un corps sain.

C'est le moins que l'on puisse dire. Le gouvernement ivoirien a mis un dispositif impressionnant en place pour filtrer l'entrée des gens sur son territoire. A l'aéroport, pas de différence entre diplomates, personnalités politiques, artistes-créateurs, entre autres. Avant d'effectuer les formalités de police, chaque passager est soumis à une prise de sa température par des agents de santé, ainsi qu'au lavage strict des mains avec un désinfectant liquide dans de petites bouteilles en plastique posées par endroits. Le résultat de la température corporelle est coché sur un papier qu'il faut documenter de certaines données à caractère personnel et remettre, plus loin, à d'autres agents de santé. Ces derniers inspectent le carnet de vaccination avant d'autoriser chaque passager contrôlé à se prêter aux formalités de police.

Rien n'est laissé au hasard à l'aéroport international Félix Houphouët-Boigny. Rien qui puisse permettre à la Covid 19 de profiter du Masa pour entrer en Côte d'Ivoire.

MASA 2020: ABOBO EN RYTHMES ET DANSES

Pour un Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa) qui se veut populaire, la population et les artistes ont donné un spectacle aux allures de carnaval, bien par le dressing et l'ambiance. «Abobo a eu sa part de Masa», s'est réjoui Hamed Bakayoko, maire de ladite commune, par ailleurs ministre d'État, ministre de la Défense. La grande procession a été encadrée par la police nationale et la gendarmerie, sécurisant ainsi les alentours. 2020 artistes issus d'une quinzaine de compagnies de danse ont pris part à la grande parade ponctuée de chorégraphies entraînantes sous le regard consentant du directeur général du Masa, Pr. Yacouba Konaté, et des invités de la 11ème Biennale africaine des arts vivants d'Abidjan. Les artistes ont communiqué avec la population du Carrefour Samaké au rond-point de la Mairie d'Abobo, environ 2 kilomètres. Ils ont présenté des tableaux divers rythmés aux sons de musiques urbaines et traditionnelles, rivalisant de créativité. Massidi Adiatou, Jenny Mezile, Nina Kipré..., chorégraphes, directeurs artistiques de compagnies de danse en Côte d'Ivoire, tout le cru de la danse contemporaine, ont été sollicités pour faire d'«Abidjan Danse Parade : la ronde des mondes» un fait inédit et marquant. La commune d'Abobo, qui regorge de danseurs talentueux, de dramaturges créatifs, d'artistes chanteurs de renommée internationale et même de célèbres footballeurs, mérite d'accueillir ce spectacle géant mobile marquant un des temps forts du Masa 2020. Ce sont les garçons de l'Orphelinat de Bingerville, rêvant comme les adultes d'aller sur la lune et vivre le (leur) bonheur, qui donnent une réponse, à travers la réalisation d'une fusée à base barrique (surmontée par un tricycle) sur laquelle a flotté le drapeau national : orange-blanc-vert. Dans la chorégraphie qu'ils exécutent, les enfants, munis de jumelles, scrutent un horizon imaginaire. Le rêve d'une vie rieuse. Abobo sur orbite grâce au Masa ! Le message que véhiculent les enfants vient, à n'en point douter, inter-



peller la conscience des Abobolais, acteurs principaux pour démentir les stéréotypes véhiculés à leur rencontre. Abobo de tous les dangers. Abobo l'invivable, etc. Qui mieux que l'Abobolais pour redorer son blason ? Pour avoir été maire de la commune d'Abobo (2001-2018), Adama Tougara, actuel Grand Médiateur de la République de Côte d'Ivoire, aide à relever ce défi. D'où l'érection, dans le cœur de la commune, d'un Musée des cultures contemporaines (MUCAT) qui porte son nom. L'éducation est la base. Et le musée, d'une architecture sobre et moderne, a été conçu sur un espace de 3500 mètres carré et y accueille des collections et des expositions. D'où la bienvenue à Abidjan, après Casablanca et Dakar, de l'exposition panafricaine itinérante «Prête-moi ton rêve» qui marque l'inauguration dudit musée. Le commissaire général, le professeur Yacouba Konaté, a annoncé un programme-école destiné aux enfants pour cultiver en eux un comportement et un regard nouveaux

sur eux-mêmes. C'est en cela que le MUCAT entend aider à «reprofilier» l'image d'Abobo pour en faire une cité attrayante et rassurante aux yeux de tous. TCHANGARA (et non TOUNGARA), le géant qui visite Abobo... La compagnie Ivoire Marionnette dirigée par Badrissa Soro a captivé les regards avec sa marionnette géante du nom de Tchangara, le géant d'Afrique. Surmonté par une grue pour le déplacer, c'est un travail de titan dans une coordination de longs fils qui a lié plusieurs marionnettistes pour guider la marche du géant de 9 mètres. Tchangara, qui était à sa grande première à Abidjan, a été conçu pendant une année. La sortie de Tchangara dans tout espace public, comme ce fut le cas à Abidjan Danse Parade, livre des messages de réconciliation et d'unité des peuples.

Koné SAYDOO

ORCHESTRE NATIONAL DU SENEGAL: MELODIES ET RYTHMES VIBRENT A EBRIE

En ce dimanche 8 mars 2020, dans la grande salle d'Anoumabo, ouverte sur la lagune, les échos du vent frisquet soufflant des bords de la lagune Ebrié ont été domptés par des notes entraînantes, des mélodies envoûtantes et parfois des rythmes dansants de l'Orchestre national du Sénégal. L'équipe nationale du Sénégal de la musique s'est produite dans le cadre de la 11ème édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa). Pendant moins d'une heure, les talentueux musiciens du pays de la Teranga ont exécuté quelques titres de leur riche répertoire. Au grand bonheur des mélomanes. «Niani bagne na», «Mansané Cissé», «Yaye Boye» et d'autres morceaux interprétés par des virtuoses comme Sanou Diouf et Lamine Tall, ventistes, Chérif Assane Lô, le claviste aux doigts agiles. Quand Alassane Cissé gronde la basse, Vieux Keïta, de son balafon, partage des notes cristallines qui sont accompagnées par des mélodies délicieuses de la kora de Baka Cissokho. Cerise sur le gâteau, Doudou Konaré, le gita-



riste, emballe le public des lignes d'harmonie, tandis que le chanteur Adolphe Coly donne de la voix et cadence le rythme. Des spectateurs prennent congé des chaises pour occuper la piste, exécutant des pas de danses insoupçonnés. Sous le regard approbateur d'Adama Diallo, directeur de l'Orchestre national du Sénégal.

Pour rappel, l'Orchestre national du Sénégal a été créé en décembre 1982 sur instruction du président Abdou Diouf, afin d'offrir à ceux qui sortent du Conservatoire national de musique et d'art dra-

matique un réceptacle pour leur étalonnage et aussi promouvoir la musique sénégalaise dans sa diversité. Service rattaché au ministère en charge de la Culture, l'Orchestre national du Sénégal est composé de musiciens diplômés, de professionnels aguerris. L'Orchestre a pour missions d'explorer les sonorités et rythmes des différentes ethnies du Sénégal, d'assurer la sauvegarde, la valorisation des rythmes et chants traditionnels à travers des compositions. A cela s'ajoutent la contribution à la coopération culturelle entre le Sénégal et les autres

pays amis en étudiant et interprétant leurs musiques, l'accompagnement des vedettes internationales se produisant au Sénégal. L'Orchestre anime également les galas, réceptions, cérémonies officielles et réunions internationales organisés par l'Etat. L'Orchestre encadre et accompagne aussi les talents émergents du Sénégal pour leurs projets musicaux, et aussi les opérateurs et associations culturelles dans leurs activités. A son actif, plus d'une dizaine de productions musicales.

Alassane Cisse (Sénégal)

Théâtre : "Il va pleuvoir sur Conakry" en triomphe

La grande première de la pièce de théâtre "Il va pleuvoir sur Conakry" à l'édition 2020 du Marché des arts et du spectacle d'Abidjan (Masa) a connu un franc succès. En témoigne l'engouement du public qui accorde, ce lundi 9 mars 2020, un accueil triomphal à la première présentation de la pièce. La pièce est une adaptation sur scène du film "Il va pleuvoir sur Conakry" par la productrice et metteur en scène Anabelle Thomas accompagnée par la structure TKS Studios. «C'est un film qui a été adapté au théâtre. J'ai choisi de maintenir la relation entre Kramo et son fils Bangali, ainsi que le pouvoir des femmes. C'est donc une saga familiale que j'ai allégée pour en faire une pièce de théâtre, parce qu'il y a énormément d'histoires et de rebondissements dans le film. J'ai choisi de me concentrer sur cette relation père-fils et ce conflit générationnel entre eux qui me semble très actuel, totalement universel. Je crois que ce n'est pas seulement en Afrique. Il y a toujours des conflits à des moments de la vie entre parents et enfants», explique-t-elle. La pièce traite d'un conflit générationnel entre les jeunes et les personnes du troisième âge. Chacun défend sa position sur la religion, notamment l'Islam. Au point où une relation amoureuse entre le fils fougueux et rebelle d'un imam attaché à la tradition et la fille d'un éditeur de presse en relation avec les autorités politiques de la ville. Cette relation entraîne des débats et des divisions dans les familles des deux amoureux. Il va s'ensuivre une grossesse qualifiée d'abomination par l'imam. Les divergences de points de vue sur cette grossesse conduisent à l'assassinat de cette innocente créature en sorcellerie dès sa naissance par le père imam avec la complicité de sa mère et des sorciers du village. Pour Souleymane Sow, co-metteur en scène, «c'est une pièce qui ouvre le débat sur les conflits entre les générations, les familles et les classes sociales par rapport à la problématique de la religion».

Lui emboitant le pas, Arsène Konan, un spectateur, ne cache pas sa flamme pour cette production théâtrale. «C'est une très belle pièce qui se déroule dans un beau décor avec des comédiens qui incarnent de manière satisfaisante leurs personnages. Et puis la thématique de la religion mêlée aux manipulations des guides religieux par les hommes politiques est tellement bien présentée», soutient-il.

Abou ADAMS

DANSE : LES PÉPIT'ARTS AU MASA

La programmation de la troisième journée du Masa 2020 a offert au public de l'Institut français d'Abidjan une soirée de danse animée par trois groupes artistiques de différents pays. Les trois groupes ont successivement presté devant un public initié à majorité béninoise.

La formation est composée de 7 filles de 7 à 12 ans et 6 garçons adolescents sous l'encadrement participatif d'Albert Hounga alias «Mon typou». Ils sont percussionnistes, chanteurs et danseurs. En 60min, les Pépit'Arts ont tenu en haleine le public à travers lequel ils se sont reconnus. Des chansons sont systématiquement reprises et des parties de danse partagées. Venus de l'arrondissement de Médédjonou dans la commune d'Adjarra, au Bénin, ils sont le fruit d'un centre de loisirs. L'association Leader solidaire de Médédjonou accompagne également la troupe dans ses diverses activités.

Le spectacle servi à Abidjan, intitulé «Racines» se rapporte à l'activité tra-



ditionnelle de fabrication des tambours, donc d'un savoir-faire qui se transmet de génération en génération. 13 enfants sur scène, 13 tambours résonnent et raisonnent tout public. En effet, l'interprétation du morceau «Dotou» a vu l'adhésion du

public.

Le titre «Dotou» est une invite à la paix chanté par la diva béninoise Isbath Madou à la veille des premières élections démocratiques de 1991 au Bénin. Les enfants n'étant pas encore nés l'ont interprété en présence

de l'auteur qui réside depuis plusieurs années en Côte d'Ivoire. Ils l'ont fait se lever. L'émotion était au rendez-vous.

Happy Koffi GOUDOU (Bénin)

DANSE : GUÈLÈDÈ ET ZANGBÉTO EN FORCE

E mouvant ! Difficile de retenir son souffle. La compagnie de danse Oshala a sorti le grand jeu à cette 11^{ème} édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa). Alliage de couleurs, harmonisation de rites et rythmes, mariage de symboles et de symphonies, le patrimoine immatériel béninois est revisité. 48min de déchaînement endiablé de Guèlèdè et de Zangbéto.

Le spectacle a démarré par la danse des percussionnistes, tous de blanc vêtus. Une fois saisis de leurs tam-tams et autres accessoires de musique, dans un rythme langoureux et fascinant, une reine apparaît sur la scène, la tête coiffée d'un masque que le Bénin et le Nigeria ont en partage. On sent l'approche du Guèlèdè, ce masque porté par des hommes pour célébrer les valeurs intrinsèques de la femme. Et c'est ainsi.

La reine s'éclipse pour laisser place à quatre Guèlèdè magnifiquement parés, chasse-mouches en main, chaînes aux pieds comme pour accompagner la cadence des percus-

sions. Des tableaux chorégraphiques captivants s'enchaînent. Avancé, reculé, tourné et retourné sur soi, bougé en cercle, les pieds toujours tapant majestueusement le sol pour faire monter l'éclat des chaînes.

Tout d'un coup, les Guèlèdè se retirent et la cadence change. Elle devient plus rapide, plus envolée et enrôlée. C'est le rythme «adja» ou «kaka», identitaire de certaines régions de lac du Sud Bénin. Et quand on entend cela, c'est que le Zangbéto n'est pas loin. Le vodoun Zangbéto prend effectivement possession du podium. C'est l'apothéose ! Ce masque construit comme «case» ronde en forme conique tissée de pailles et de fibres végétales qui, sans être porté par la moindre apparence humaine, danse en tournoyant comme une toupie et, mieux, fait d'impressionnantes tours de magie. L'unique Zangbéto «accouche» d'une succession d'êtres et d'objets aussi bien effroyables, hallucinants que plaisants.

Fortuné SOSSA (Bénin)



KALAM, LA REINE DEVOILE LE KUNDE A ABIDJAN

Bien que voilée sur scène, cette valeur sûre de la musique burkinabé, au bord de la lagune ébrié, a levé un coin du voile sur son talent qui n'y est pas du tout passé inaperçu. Mais, qui est Kalam ?

Particulière. Oui, elle l'est. Mystérieuse, elle l'est aussi. Mais, elle reste exceptionnellement talentueuse. Quand une femme décide de jouer un instrument d'habitude réservé qu'aux hommes, cela est révolutionnaire. Mais, quand on vient du pays des hommes intègres, du pays du président Thomas Sankara, cela n'est pas du tout surprenant. Ce patriote africain a réussi à faire évoluer les mentalités sur plusieurs aspects de la vie. Aujourd'hui, la jeune artiste burkinabé, Kalam, la Reine du Kundé, est une matérialisation de cette évolution des mentalités au Burkina Faso et en Afrique. En plus de son Kundé qu'elle joue avec dextérité et le voile qui cache son visage, comme si elle voulait garder une pudeur par rapport à ceux qui n'accepteraient pas de voir une femme toucher à cet instrument. Kalam, la Reine du Kundé, innove. En innovant l'instrument qu'elle joue la Kalambatt. «La Kalambatt est un instrument de musique qui vient de mon imaginaire. Il est muni d'une grosse calebasse dont le rythme est actionné par une pédale de batterie artisanale. Grâce à cet instrument, j'arrive à obtenir une sonorité groove qui donne du rythme à ma musique», a-t-elle indiqué. Avant de nous révéler que l'instrument porte le nom de «Kalambatt» ou la batterie de Kalam.

C'est le lieu de rappeler que celle dont la prestation a émerveillé plus d'un à l'Espace Oiseau Livres le 9 mars 2020 n'a pas eu une vie facile. Déjà, à 7 ans, comme les enfants de son âge, elle n'a pas eu la chance d'aller à l'école. Et, à 18 ans, elle était obligée de fuir un mariage forcé. Et, c'est lorsqu'elle a eu ses 20 ans qu'elle a pu retourner à sa

passion : la danse. Mais, une blessure au genou va la contraindre à abandonner la danse en 2007. Et, depuis 2017, le signe indien semble s'éloigner de la trajectoire de l'artiste.

«Kalam est l'incarnation de la bravoure et de l'éloquence artistique féminines. Sa virtuosité, ses mélodies puissantes, sa voix charismatique et son style vestimentaire teinté d'africanité font d'elle une bête de scène», a fait remarquer son manager.

Son visage voilé est un artifice pour pousser les spectateurs à se concentrer sur son jeu d'instrument et sa puissance vocale à mi-chemin entre la voix de ténor et celle basse matinée d'afro jazz langoureux.

Assane KONE (Mali)



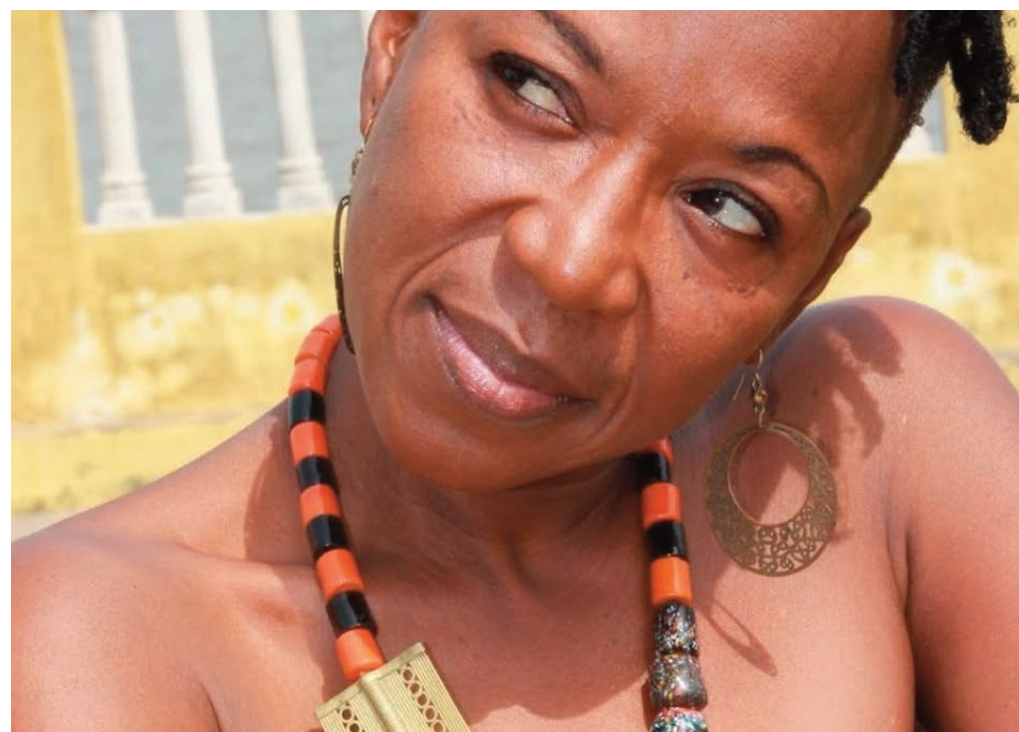
ART MUSICAL : MAATÉ KEÏTA, COMME UN PHOENIX

Maaté Keïta est de retour au Masa. Cette fois en solo. Mais, de manière substantielle, cela ne change pas grand-chose de sa présence en solo. Pour ceux qui ont connu au Masa 1997 le mythique groupe musical "Les Go du Koteba" savent que la personnalité artistique et scénique de Maaté a toujours été dominante. Sa voix de stentor, la construction de son jeu scénique aussi volumineux qu'épais lui ont toujours permis de soulever les foules.

Maaté est donc revenue au Masa, avec pour ambition de donner à voir un travail musical captivant. Pendant tout le temps qu'on lui a donné pour s'exprimer, le temps d'un concert programmé au soir du 7 mars 2020 sur la scène du podium lagunaire du Palais de la Culture d'Abidjan, Maaté Keïta s'est donné à fond, comme si elle voulait envoyer un message vers l'au-delà à Souleymane Koly, pour lui dire : «Papa, j'ai fait mon deuil, et me voici là, au Masa, pour dire au public ce que tu m'as appris d'essentiel dans ma vie, à savoir servir un plat musical toujours copieux ».

Maaté sait chanter et danser. C'est le moins que l'on puisse dire. Elle domine la scène et sait se faire respecter par le public qui ne décroche jamais face à elle. L'artiste conduit son jeu scénique de manière synchronisée avec l'orchestre qui sait la mettre en avant, la pousser en avant dans une symphonie musicale bien élaborée.

En réalité, c'est un phoenix qu'on a vu sur scène ce 7 mars 2020. Difficile pour Maaté Keïta d'oublier le départ vers l'au-delà de Souleymane Koly qui, pendant 40 ans, a



fait l'ensemble du Koteba, dont les héritiers comme elle sont disséminés à travers le monde. Mais, ce qui apparaît comme un défi pour elle est que, de son vivant, Souleymane Koly semblait vouloir la préparer à prendre le relais et devenir une espèce de gardienne du temple. «Le problème est que nous savions que notre papa allait partir un jour. Mais, nous n'y étions pas préparés. Et sa mort nous a tous tétanisés. Surtout moi Maaté Keïta. Je préparais mon album solo avec lui, et c'était à sa demande», confie-t-elle en évoquant après l'expérience des Go du Koteba. «En fait, il était prévisible que s'arrête l'expérience des Go du Koteba.

Nous sommes des femmes. Nous sommes toutes mariées et chacune avait une vie à construire. Ce sont les hommes qui nous ont séparés», plaisante-t-elle avec son sourire légendaire.

Le Masa a donc permis à Maaté de publier, à travers son spectacle plus qu'envoûtant, son premier album solo intitulé "Djigui". Mais, en réalité, Maaté Keïta est allée bien au-delà, en se réconciliant avec le public abidjanais, celui d'hier et d'aujourd'hui qui l'a toujours aimée. Passionnément.

Jean François Channon Denwo (Cameroun)

ENTRETIEN AVEC MASSIDI ADIATOU

«MARIE ROSE GUIRAUD, MONUMENT DE LA CÔTE D'IVOIRE»

La 11ème édition du Masa rend un hommage spécial à Marie Rose Guiraud, artiste pluridisciplinaire. Massidi Adiatou, jeune chorégraphe, formé par la danseuse, parle ici de son modèle.



Que représente Marie Rose Guiraud, pour vous ?

Marie Rose Guiraud est une icône. Je la remercie de m'avoir inspiré il y a quarante ans à devenir un homme de spectacles. C'est une femme que tous les jeunes de ma génération voyaient danser à la télévision et à qui on voulait ressembler. Elle était l'image de la danse à l'époque. On la prenait pour un exemple et moi, particulièrement, je me suis inspiré d'elle pour garder la rigueur dans ce que je fais. Je pense qu'ensuite, j'ai travaillé et puis, trente ans après, je me suis retrouvé auprès d'elle. J'ai présenté un spectacle qu'elle a vu, qu'elle a apprécié. Ainsi, elle m'a mis sous ses ailes. C'est une femme de respect que j'admire, parce qu'elle nous a donné l'envie de réussir dans la danse. Et moi, je fais partie des gens qu'elle a inspirés et qui ont réussi.

Qu'est-ce que les Ivoiriens gardent de Marie Rose Guiraud ?

Ce ne sont pas que les Ivoiriens qui ont reçu de Marie Rose Guiraud, mais le monde entier. Cette femme a eu beaucoup de difficul-

tés dans sa carrière. Je suis né dans ce pays, je peux en parler. Des mots très méchants lui ont été adressés, alors qu'elle formait des jeunes qui n'étaient ni ses parents ni ses enfants. Elle les récupérait dans les rues et leur apprenait à danser. Ce sont des mots durs qui pouvaient la déstabiliser, mais elle a continué à faire son œuvre, à croire en ses rêves et à nous inspirer, nous qui étions petits. Nous sommes devenus ce que nous sommes aujourd'hui grâce à elle. Il m'arrive de penser que si Marie Rose Guiraud n'avait pas existé, il y a quarante ans, moi je ne serais pas au Masa aujourd'hui. Je serai, peut-être, en train de faire de la mécanique, de la menuiserie ou je ne sais quel autre métier. Mais, la voir à la télévision dans ma tendre enfance m'a vraiment inspiré. J'ai cru en mes capacités, parce qu'il y avait en face une grande sœur. Elle était un modèle. Je bouclais à peine huit ans d'âge quand je regardais ses spectacles à la télé. Je la trouvais très jeune à l'époque. Elle incarnait une autre forme de beauté. Sa passion la possédait et elle la pratiquait avec amour. Elle ne dansait pas pour de l'argent.

C'est la danse qui habitait plutôt en elle.

Le Marché des arts du spectacle d'Abidjan rend un hommage spécial à Marie Rose Guiraud cette année. Qu'en pensez-vous qu'en dites-vous ?

Je suis membre du comité d'organisation du Masa. Et je crois que c'est une décision importante de la biennale de 2020. C'est un hommage hyper vibrant, parce qu'elle a contribué au développement de la culture en Côte d'Ivoire et non pas que des danseurs.

C'est parce que Marie Rose Guiraud a existé que le zouglou existe aujourd'hui. Elle est la première personne qui a incité la jeunesse à s'intéresser à la percussion. Et quand les jeunes ont commencé à jouer de la percussion, ils ont voulu chanter. C'est ainsi que le zouglou est né. Moi, je n'ai connu que du beau et de l'esthétique chez Marie Rose Guiraud depuis mon enfance.

Propos recueillis par
Hermann K. KPOKAME (Bénin)

SPECTACLE DAVIDSON ET MOUSSOKI SLAMENT LE MASA.



Humour, douceur et philosophie ont rythmé la séance de slam vécue en ce lundi 9 mars au Masa. Les slameurs en provenance du Canada et du Congo ont fait écouter et réfléchir les spectateurs acquis à la cause des mots chantés. «Mon grand-père m'avait conté», commencent-ils. Benoît Davidson arrive avec sa guitare, son harmonica, ses chansons et son accent purement canadien. Il balance doucement ses mots accompagnés de sonorités douces ; il réussit à entraîner le public dans son univers, celui de son village, de sa famille. Il sait interagir le public en sériant les contes, fusionnant aussi la mélodie des mots. «Mon grand-père m'avait conté», un spectacle à la fois comique, philosophique et tendre. Le slameur Benoît Davidson pose des questions pendant son spectacle : «Le blanc ou le noir ? Le positif ou le négatif ?». Chacun choisira. Sur la même scène, Madima et les objets magiques, spectacle de slam de l'artiste Moussoki Mitchum Jules Ferry Quevin « JFM ». Il raconte la grande famine au jeune au ventre creux qui n'a plus rien à mettre sous la dent. Etant

un bon chef de famille, il décide d'aller dans la forêt pour chercher de quoi nourrir sa famille. Du slam provenant des sources orales et écrites. Il aborde ses spectacles avec humour et pédagogie, tout en sachant ponctuer les silences. La musicalité de sa voix apaisait et apportait la bonne humeur au public, avec un spectacle tantôt émouvant, tantôt drôle.

Né à Brazzaville en République du Congo, Jules Ferry Quevin a commencé par le théâtre en 1994 dans différentes compagnies de théâtre. Formé au conte en 2003 par Abdon Fortuné Koumbha (KAF), il se produit sur les scènes avec le soutien de celui-ci grâce à l'Espace Tiné. Il a décroché une médaille d'or en conte aux 8èmes Jeux de la Francophonie à Abidjan en 2017. Responsable de la Compagnie Nzonzi (porte-parole), il est, depuis 2018, directeur artistique du Festival international Riapl (Rencontres itinérantes des arts de la parole et du langage).

Alejandro MEKOMO
(Guinée équatoriale)

YOUTH ORCHESTRA SHINES ON STAGE

The Pan African Youth Orchestra (PAYO) yesterday treated over 5000 students in the Ivorian capital Abidjan to its brand of music, which is characterized by diverse traditional rhythms and their contemporary extensions.

Conducted by Kweku Kwakye, the Ghanaian group - which comprise over twenty musicians - treated the huge crowd to combination traditional rhythms that have been reworked and expanded into neo-classical pieces.

Indeed, rhythms from a vast array of traditional instruments including giant fonton from drums, xylophones, atentenben flutes, talking drums and a variety of shakers / bells sent fans on a musical journey that is definitely on the contemporary tip but with its heart and soul firmly embedded in Africa.

Undeniably, an extraordinary bunch of kids playing extraordinary music coupled with the superb direction by Kwakye turned the performance into an African celebration – a celebration that enjoined African kids appreciating their past in contemporary terms.

Interspersed with continuous cheers and catcalls from the students,

PAYO created tradition within tradition while showcasing conventional music in an orchestral disposition that recalled the authenticity of indigenous African music and compositions by primordial musicians.

Through a new synthesis that is jubilant and vitally rhythmic, PAYO worked its way into the hearts of the students, some of who jumped onto the stage and performed Ivorian traditional dances as their peers cheered and supported them with rhythmic clapping.

With a voice a voice that is high, supple and charged with enthusiasm, a female atenteben player surprised the crowd as she sang a solo that reverberated through the rather huge auditorium that overlooks lagoon Ebrie with amazing speed.

The concept of MASA was developed in 1990 at the Liege conference of Ministers of Culture and Francophonie. In 1998, MASA was officially named an international organization for the promotion of African performing arts and in January 1999, an agreement was signed between La Côte d'Ivoire and MASA in respect of establishing its headquarters in the capital Abidjan.

John OWOO (Ghana)



DANSE: AGATHE DJOKAM AT MASA

Robust dancer and choreographer Agathe Djokam never ceases to surprise audiences whenever she mounts the stage - and she did pull a huge one at the ongoing MASA festival in the Ivorian capital Abidjan.

Performing her latest piece titled "A Qui Le Tour?" at a plush theatre in the Palais de la Culture, the young dancer showcased arresting images as she exposed the threads of life's experiences with a body overlain by tremors.

In sharing the frustration and depression associated with mourning, the Cameroonian opened the performance at the foyer of the theatre with a skipping rope – and virtually skipped for fifteen minutes and continued the act even as the rope fell off signifying a state of confusion.

As she found her way onto the stage, she descended into her own world and exhibited convulsive body shakes, quivering and self-torture while managing to sustain alternation between calmness and anguish.

With distinct movements –



all of which depicted distress and torment - the dancer who was clad in black, effectively employed her body not only to show or expose the feeling of anxiety but equally illustrated how to manage, cope and dispel it.

In a performance that witnessed constant movement on stage, the Hung Dance Company from Taiwan delivered a piece that is quite unclear but engulfed the theatre with fast moving scenes that caught eyes with every move.

Dubbed "Boundless", the production radiated agitation and turmoil – indeed, conflict is clearly invoked through clenched fists, flying legs, wild stares,

shadowy battles and sexually aggressive drives that come into play severally and jointly.

Choreographed by Lai Hung-Chung, the piece was characterized by long sequences in which dancers fall and bounce back on their feet with lightning speed while images move in a rather fast yet in near unsystematic manner.

MASA is a cultural platform for promoting African Performing arts with the objectives of supporting creativity and quality productions while facilitating the movement of artists and their works within the African continent.

By John OWOO (Ghana)



MUSÉE ADAMA TOUNGARA :

LE RÊVE SE PRÊTE



C'est l'un des événements majeurs du Masa 2020. Comme annoncé, le Musée des cultures contemporaines Adama Toungara d'Abobo a été inauguré, le mercredi 11 mars 2020, par la Première Dame de Côte d'Ivoire, Mme Dominique Ouattara, en présence d'un parterre de personnalités. Une cérémonie couplée au vernissage de l'exposition panafricaine «Prête-moi ton rêve», la toute première dans un quartier populaire d'Abidjan. Signe que l'art contemporain n'est pas que destiné à un public élitiste et qu'il est plutôt accessible à tous. «Ce joyau joue un rôle essentiel dans la culture et l'éducation de notre jeunesse», a dit Mme Dominique Ouattara, avant de procéder à la coupure symbolique du ruban, suivie d'une visite guidée de l'exposition, sous la houlette du Pr. Yacouba Konaté, éminent critique d'art

et directeur général du Masa. A ses côtés, le ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice Bandaman, qui a été au cœur du projet, a relevé sa plus-value culturelle et économique sur la vie des jeunes et des populations d'Abobo. Administratrice du musée, Bintou Camara Toungara a salué l'engagement et l'amour de son géniteur pour les arts plastiques. «Ce musée sera un endroit de dialogue et de fraternité entre communautés, car Abobo est une commune cosmopolite», a-t-elle ajouté.

Pour le patron du Masa, Pr. Yacouba Konaté, ce musée est unique en son genre en Côte d'Ivoire, voire en Afrique de l'Ouest. «Il comprend, entre autres, une grande salle d'exposition (400m²), une moyenne (120 m²), un espace de spectacles, une boutique, une bibliothèque, une médiathèque», a énuméré le Dg du

Masa.

A ses yeux, l'étape ivoirienne de l'expo "Prête-moi ton rêve" à Abidjan, après celles du Maroc et du Sénégal, sera «l'une des plus mémorables». Cette exposition met, justement, en lumière, pour une durée d'un mois, les œuvres d'artistes plasticiens de renom. Entre autres, Ouattara Watts (peintre-New-York, Etats-Unis), Jem's Koko Bi (sculpteur-Essen, Allemagne), Abdoulaye Konaté (peintre-Bamako, Mali), Mathilde Moreau (peintre-Abidjan, Côte d'Ivoire).

Bâti sur une superficie de 3500 m² en face du grand rond-point d'Abobo (espace Alassane Ouattara), ce musée est construit avec une architecture moderne et a été conçu par le célèbre architecte ivoirien Issa Diabaté.

Yacouba Sangaré (Côte d'Ivoire)

